



Chilpa Dévi au Service du FLE: Développer la Compétence Interculturelle Par La Littérature

Rajalaxmi Pradhan

Ph.D Scholar, Department of French, Pondicherry University, Kalapet, Pondicherry



Manuscript ID:
BIJ-SPL1-DEC25-ML-044

Subject: French

Received : 02.08.2025
Accepted : 14.08.2025
Published : 31.12.2025

DOI: 10.64938/bijsi.v10si1.25.Dec044

Copy Right:



This work is licensed under
a Creative Commons Attribution-
ShareAlike 4.0 International License.

Abstract

Cet article s'appuie sur la définition de Jacques Demorgan de la compétence interculturelle, conçue comme un idéal de « coexistence pacifique et solidaire entre les populations », fondé sur l'interaction, l'échange, la coopération et la réciprocité (1989, p. 225). Dans cette perspective, nous analysons la nouvelle *La danse des frangipaniers* de Chilpa Dévi comme un support littéraire favorisant la sensibilisation à la compétence interculturelle, en particulier pour les apprenants indiens de Pondichéry. La nouvelle raconte l'histoire de Kavida, jeune fille née dans une île caribéenne, descendante d'engagés venus de Pondichéry pour travailler dans les plantations de canne à sucre. En quête de ses origines, elle entreprend un voyage en Inde. À Pondichéry, elle découvre des affinités physiques, culturelles et émotionnelles avec la communauté tamoule, et finit par s'y intégrer pleinement, épousant un homme du pays. À travers le parcours de Kavida, Chilpa Dévi met en lumière une expérience d'hybridation culturelle, de réconciliation identitaire et de dialogue entre mémoire diasporique et culture d'origine. L'œuvre constitue ainsi un outil pédagogique pertinent, incitant les élèves à réfléchir sur les héritages coloniaux, les appartenances multiples et l'importance du regard bienveillant porté sur l'Autre. En cela, *La danse des frangipaniers* illustre concrètement l'idéal de compétence interculturelle défendu par Demorgan. Par le biais de la fiction, elle rend accessibles des enjeux complexes et invite les apprenants à une posture d'ouverture et de compréhension mutuelle.

Keywords: texte littéraire, interculturalité, Inde, Pondichéry, FLE

Introduction

À Pondichéry, de nombreux étudiants apprennent le français comme langue étrangère, que ce soit à l'Alliance Française ou dans les universités. Leur motivation est souvent double : bien maîtriser la langue et découvrir la culture française, parfois dans le but de poursuivre des études en France. Cependant, intégrer la littérature française dans les cours de FLE reste difficile, car les textes littéraires sont généralement complexes sur les plans linguistique et culturel. Le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) recommande d'introduire la littérature à partir du niveau B2, quand les apprenants sont plus à l'aise avec la langue.

Dans les cursus de licence en français (BA French) à Pondichéry, les étudiants sont initiés à la littérature française dès la troisième année, à un moment où leur niveau de langue se situe généralement entre A2 et B1. C'est dans ce contexte que s'inscrit notre recherche, qui s'intéresse à l'intérêt d'utiliser des textes littéraires proches de l'histoire et de la culture des apprenants. La nouvelle *La danse des frangipaniers* de Chilpa Dévi en est un bon exemple. Elle raconte l'histoire d'une jeune femme née dans les Caraïbes, descendante d'engagés venus de Pondichéry, qui retourne en Inde pour retrouver ses racines. Le texte établit ainsi un lien entre l'Inde et les Antilles, entre passé colonial et identité personnelle.



Nous voulons montrer que cette œuvre peut aider les étudiants à développer leur compétence interculturelle et à mieux comprendre l'Autre, grâce à la force de la fiction littéraire.

Cadre théorique

Qu'est-ce que c'est la compétence interculturelle ?

Il existe plusieurs définitions de la notion d'interculturel. D'après Martine Abdallah-Pretceille, « *Le préfixe 'inter' dans le mot interculturel renvoie à la manière dont on voit l'Autre, à la manière dont on se voit.* » (1999, p.58). Et Jacques Demorgan donne la définition suivante,

« *Le préfixe 'inter' qui suggère des interactions, des échanges, des partages, des complémentarités, des coopérations, des réciprocités, [...] , sert à entretenir, dans le meilleur des cas, des souhaits, des espoirs, un idéal à atteindre : celui d'une coexistence pacifique et solidaire entre les populations.* » (1989, p. 225.)

Selon Martine Abdallah-Pretceille et Jacques Demorgan, l'approche interculturelle cherche à dépasser les différences culturelles en favorisant la compréhension et le respect entre les personnes. Elle vise à briser les préjugés, à élargir notre manière de voir le monde et à créer ensemble de nouvelles façons de vivre et de travailler avec les autres. Contrairement à l'approche multiculturelle, qui met surtout en valeur la coexistence de différentes cultures, l'approche interculturelle insiste sur le dialogue, les échanges et la construction de liens entre ces cultures.

D'après la définition d'Issa Asgarally, « L'interculturel, c'est la représentation de « l'autre » de façon acceptable, l'étude d'autres cultures et d'autres populations dans une perspective qui soit libertaire, donc ni répressive ni manipulatrice. »

Issa Asgarally souligne que l'interculturel consiste à apprendre à connaître et à comprendre d'autres cultures et d'autres façons de vivre, en respectant les différences. Il s'agit de se représenter « l'autre », c'est-à-dire une personne d'une culture différente, de manière ouverte, sans préjugés, sans chercher à le juger, à le contrôler ou à lui imposer sa propre vision du monde. L'approche interculturelle

encourage le dialogue, la tolérance et la liberté de pensée, dans un esprit de respect mutuel.

D'après Florence Windmüller

« Dans une démarche interculturelle, il faut amener les apprenants à être confrontés à une autre réalité culturelle que la leur. Dans une approche visant la prise de conscience de l'altérité, confronter signifie *vivre la relation avec l'Autre*, dans la communication et en dehors de celle-ci, à travers la découverte de traditions, d'habitudes, de règles, etc. autres que celles de la culture maternelle. »

Selon Windmüller, l'approche interculturelle vise à faire **vivre une expérience concrète de l'altérité**, et non à se limiter à des savoirs théoriques. En entrant en contact direct avec d'autres cultures – par des échanges, des projets communs ou des situations réelles – les élèves prennent conscience que leurs repères ne sont pas universels. Cela les aide à mieux comprendre, à respecter et à s'adapter à la différence, tout en réfléchissant à leur propre culture.

Et le CECRL définit cette prise de conscience interculturelle de la manière suivante,

La connaissance, la conscience et la compréhension des relations, (ressemblances et différences distinctives) entre « le monde d'où l'on vient » et « le monde de la communauté cible ». Cela implique que « la prise de conscience interculturelle inclut la conscience de la diversité régionale et sociale des deux mondes ». La prise de conscience interculturelle mène à la conscience qu'il existe d'autres cultures que celles véhiculées par la langue maternelle de l'apprenant. Cela aide à les situer toutes deux en contexte. Outre la connaissance objective, la conscience interculturelle englobe la conscience de la manière dont chaque communauté apparaît dans l'optique de l'autre, souvent sous la forme de stéréotypes nationaux. (CECR, 2000, p.83)

La conscience interculturelle, c'est comprendre les liens entre sa propre culture et celle du pays dont on apprend la langue. Cela veut dire voir ce qui est pareil, ce qui est différent, et savoir qu'il y a aussi des différences à l'intérieur d'une même culture.



C'est réaliser qu'il n'y a pas une seule bonne façon de penser ou de vivre. Cela aide à mieux comprendre les autres, à éviter les stéréotypes et à mieux communiquer entre cultures.

Bref, ces différentes théories de la notion d'interculturel, nous permettent de conclure que l'objectif principal de la compétence interculturelle est d'aider l'apprenant à comprendre, à échanger et à accepter une culture étrangère différente de la sienne avec ses différences et à pouvoir finalement s'intégrer dans cette nouvelle culture.

L'analyse de la nouvelle *La danse des frangipaniers* et la présentation des éléments interculturels

À partir de certains aspects, cette analyse de la nouvelle permet de voir comment cette œuvre littéraire développe la compétence interculturelle des apprenants indiens de Pondichéry.

Une œuvre écrite entre deux langues et deux mondes

La première raison pour laquelle *La danse des frangipaniers* crée un pont entre différentes cultures, c'est qu'elle est écrite en français par une autrice d'origine indienne. Le choix de la langue française pour parler de sujets profondément liés à la culture indienne, plus précisément tamoule, est déjà un geste interculturel. Ainsi, Chilpa Dévi montre que le français n'est pas réservé seulement à la culture européenne, mais qu'il peut aussi devenir un moyen d'expression pour une culture indienne. En parlant de traditions, de souvenirs et de paysages indiens dans une langue étrangère, l'autrice crée un lien entre deux mondes : celui de la culture indienne et celui de la culture francophone. C'est ce qu'on appelle un pont entre les cultures.

Un Lien Historique Entre Pondichéry et les Antilles Françaises

Kavida, l'héroïne, vient de l'île caribéenne à Pondichéry à la recherche de ses origines. Ces ancêtres étaient partis de Pondichéry, travailler dans les champs de canne à sucre des Antilles Françaises après l'abolition de l'esclavage en 1848. L'objectif

de Kavida rappelle aux apprenants indiens de Pondichéry que leur ville était une ancienne colonie française, comme les Antilles continuent à l'être. En parlant du quartier blanc, les rues ayant un nom français, le grand canal et les établissements scolaires comme Calvé College ou l'Alliance Française et aussi des coutumes, des plats, des fêtes et des arts traditionnels des Tamoules comme le Bharata Natyama, Chilpa Dévi souligne que Pondichéry est une ville au croisement de l'héritage tamoul et de la mémoire coloniale française, l'apprentissage du français s'inscrit dans un rapport à l'histoire, à l'identité plurielle et à la rencontre des cultures.

Une œuvre qui aide les apprenants à se situer entre deux cultures

Pour des apprenants indiens de FLE, surtout à Pondichéry, cette nouvelle est particulièrement intéressante. Elle leur permet de voir leur propre culture à travers la langue française. En lisant un texte qui parle de leur monde quotidien, mais dans une langue étrangère, les élèves peuvent prendre du recul, réfléchir à leurs habitudes culturelles, et mieux comprendre comment leur culture peut être perçue par d'autres. Cela les aide à se positionner entre deux cultures sans avoir à choisir l'une ou l'autre ; c'est ce qui est l'objectif de l'approche interculturelle.

Une identité plurielle de l'héroïne

Kavida découvre que, même si les traditions et le mode de vie à Pondichéry sont différents de ce qu'elle connaît, elle les apprécie. Elle apprend le tamoul et veut rester en Inde, où elle se sent bien. Les gens pensent qu'elle est Indienne et lui parlent en tamoul. Même si elle est Française, elle se sent surtout Indo-Antillaise. Elle aime ce lien avec le pays de ses ancêtres, car elle y trouve un sentiment d'appartenance.

À travers Kavida, l'autrice montre qu'on peut avoir une identité composée de plusieurs cultures. On n'a pas besoin d'abandonner sa culture d'origine pour s'intégrer ailleurs. L'éducation interculturelle aide à comprendre que l'on peut appartenir à plusieurs cultures en même temps.



Un mariage interculturel

Kavida tombe amoureuse de Shankar, son professeur de tamoul et l'épouse. Ce mariage entre une étrangère et un Indien symbolise une réunion interculturelle, car il y a une compréhension mutuelle, une acceptation des différences et une intégration dans la nouvelle culture.

Des symboles culturels qui parlent à tous

Le frangipanier, l'arbre central de la nouvelle, est un symbole fort. Dans la culture tamoule, il évoque souvent la mémoire, la beauté et la spiritualité. Dans la nouvelle, il devient aussi un symbole de résistance, de renaissance et de liberté. Même si le frangipanier est typiquement indien, ce type de symbole peut être compris différemment selon la culture du lecteur, et c'est cela qui rend le texte riche. Il permet d'ouvrir un dialogue entre les interprétations, ce qui est essentiel dans le développement de la compétence interculturelle.

En somme, grâce à ces aspects présentés par l'autrice, les apprenants indiens de Pondichéry pourront reconnaître les liens entre leur pays et leur ville d'origine (Pondichéry) et les pays de départ, la France et les Antilles, ainsi ils seront capables de développer la compétence interculturelle en s'intégrant dans une culture étrangère. Cependant, il y a des démarches à suivre pour traiter cette nouvelle dans les cours de BA. French et aider les apprenants à développer la compétence interculturelle.

La démarche pédagogique proposée

Activité 1

Production écrite

Activité interculturelle: comparaison entre traditions de mariage

Objectif : Développer la compétence interculturelle des apprenants en comparant un mariage tamoul et une noce antillaise, afin d'identifier leurs similitudes et différences, comprendre les valeurs culturelles et favoriser l'ouverture à l'autre.

L'apprenant originaire de Pondichéry est invité à choisir un élément culturel représentatif de sa ville – par exemple, une cérémonie, une fête traditionnelle, une danse ou une coutume. Dans ce cadre, il

sélectionnera spécifiquement **le mariage tamoul** comme sujet d'étude et choisira en parallèle **une tradition de noce dans une île des Antilles** (par exemple : la Guadeloupe ou la Martinique).

Il devra ensuite décrire les principales étapes, rituels, symboles et ambiances caractéristiques de ces deux types de mariages. Une fois les deux descriptions réalisées, l'apprenant procédera à une comparaison : **quelles sont les ressemblances et les différences entre un mariage tamoul et une noce antillaise ?**

Ce travail de mise en parallèle lui permettra d'identifier des éléments communs entre sa culture d'origine et une autre culture francophone. En repérant ces points de contact, il développera sa **compétence interculturelle**, essentielle à une meilleure compréhension et ouverture à l'autre.

Activité 2

Production orale

Activité interculturelle : Débat structuré : « Peut-on appartenir à deux cultures? »

Objectif : Encourager une réflexion critique et une expression argumentée en lien avec le thème de l'identité culturelle.

Premièrement, les apprenants doivent lire la phrase clé de la nouvelle : « *Indo-Antillaise lui seyait mieux que Française* ». Deuxièmement, les apprenants se positionnent (d'accord/ pas d'accord) et préparent leurs arguments. Finalement, il y a un débat en classe avec les règles de prise de parole.

Cette activité permet aux apprenants d'exprimer un point de vue personnel avec respect et esprit critique.

La méthode de recherche à utiliser

Dans cette étude, tout d'abord, **la méthode qualitative** sera utilisée pour étudier la compréhension des apprenants à travers la qualité de leurs réponses. Ensuite, **la méthode quantitative** sera utilisée pour voir combien d'apprenants arrivent à bien faire ces activités.



Conclusion

Finalement, l'étude et l'analyse de la nouvelle *La danse des frangipaniers* nous permettent de conclure que cette œuvre n'est pas simplement un récit littéraire. Elle relie la culture indienne et la langue française. Elle permet aux lecteurs de comprendre une autre culture, de réfléchir à la leur et de dialoguer avec d'autres points de vue. C'est pourquoi cette nouvelle est un vrai vecteur de la compétence interculturelle : elle crée un pont entre différentes cultures, tout en développant chez les apprenants la tolérance, la curiosité et la compréhension mutuelle. En reliant plusieurs cultures, cette nouvelle joue un rôle essentiel dans le développement de la compétence interculturelle, en particulier chez les apprenants indiens de FLE qui vivent dans un environnement multiculturel comme celui de Pondichéry.

Bibliographie

1. Asgarally, I. (2005). « *L'interculturel ou la guerre ; préface de J.M.G. Le Clézio* » Presses du M.S.M, Port-Louis (Île-Maurice).
2. Bagde, A. (2012). *Les textes littéraires comme vecteurs de compétence interculturelle dans les*

cours de FLE en Inde (Thèse de doctorat, English and Foreign Language University).

3. Windmuller, F. (2011). *Français langue étrangère (FLE) : L'approche culturelle et interculturelle*. Belin.
4. Dévi, C. (2020). La danse des frangipaniers. Dans *Pondichéry, la sensuelle* (p. 9-6). Amazon Brétigny-sur-Orge, FR.

End Notes

1. BAGDE. A. 2012 « *Les textes littéraires comme vecteurs de compétence interculturelle dans les cours de FLE en Inde* », p.23.
2. Asgarally, I. 2005. « *L'interculturel ou la guerre ; préface de J.M.G. Le Clézio* » Presses du M.S.M, Port-Louis (Île-Maurice), p. 10.
3. Windmuller, F. 2011. « *Français langue étrangère : L'approche culturelle et interculturelle* » Éditions Belin, Paris, p. 27.
4. Bagde, A. (2012). Les textes littéraires comme vecteurs de compétence interculturelle dans les cours de FLE en Inde (Thèse de doctorat, English and Foreign Language University), p.27.